



HANDICAP

LE TRAVAIL POUR S'INSÉRER

GRÂCE À VOS DONNS
NOUS
AGISSONS

ELLE S'ENGAGE

LÉA, UN SUPPLÉMENT
D'HUMANITÉ

SUR LE TERRAIN HAÏTI

LE NOUVEAU DÉFI
CLIMATIQUE

ELLE TÉMOIGNE

« SANS ORDINATEUR,
JE ME SENS EXCLUE »

Mille mercis

Vos dons changent des vies

JE SOUTIENS

Retrouvez les projets en attente d'un coup de pouce en page 21

COUP DE POUCE - ILE-DE-FRANCE

Afin d'échapper à un mariage forcé, Irina s'était enfuie de son pays et réfugiée en France. Après bien des difficultés, elle avait réussi à compléter sa formation à Paris par un Master, qu'elle avait financé seule grâce à un emploi d'étudiant. Or les congés d'été allaient la laisser sans ressources pendant deux mois pour subsister avec sa petite fille de 9 ans. Grâce à vous, elles ont pu tenir jusqu'à la rentrée. « *Je tenais à vous remercier pour le formidable coup de pouce que vous m'avez accordé, nous a-t-elle écrit, et grâce auquel je vais pouvoir finaliser ma formation (...), qui me permettra de réaliser le projet professionnel dont je rêve.* »

COUP DE POUCE - CENTRE-VAL-DE-LOIRE

Nous avons attiré votre attention sur la pénible situation de Chanour et de sa famille, qui survivaient entassés à cinq dans une camionnette.

La famille, épuisée par la précarité, a trouvé grâce à un réseau d'associations et de particuliers un hébergement de cinq mois financé par votre générosité. Aujourd'hui, avec un toit sur la tête et des petits boulots, Chanour parvient à payer le loyer et faire vivre toute la famille. « *Je remercie chaleureusement les donateurs pour leur intervention salutaire.* »



Steven Wassemaer / S.C.-C.F.

Retrouvez le bilan complet des actions menées grâce à vous sur notre site www.secours-catholique.org/bilan-covid



iStock

Des familles sans filet de sécurité

À Podensac, Matthieu et Caroline, parents de deux enfants de 8 et 12 ans, font partie de ces ménages que la crise a fait basculer dans la précarité. Au chômage suite à un accident de travail, ils ont aujourd'hui recours à l'aide du Secours

Catholique. « *On a toujours préféré se débrouiller nous-mêmes, même si on a déjà connu des périodes critiques, de celles où on saute un repas, expliquent-ils. Mais cela ne nous était jamais arrivé depuis qu'on a nos enfants. Là, ça nous a fait peur. Demander de*

l'aide n'a pas été facile. » « *Ça me travaille. J'en dors mal la nuit* », précise Caroline. Partout en France, les équipes du Secours Catholique se mobilisent pour répondre aux besoins de ces familles de plus en plus fragilisées.

Fratelli Tutti, tous frères

Un trésor ! Face aux « ombres d'un monde fermé », nous avons entre les mains un trésor. *Fratelli Tutti**, l'encyclique du pape François, nous offre matière à déguster, à discuter, débattre, partager. Pour nous, acteurs du Secours Catholique, cette ode à la fraternité est une source renouvelée à laquelle puiser les forces dont nous avons besoin pour agir, et un socle solide sur lequel continuer de bâtir notre engagement aux côtés des plus vulnérables. Ce texte nous enseigne – nous martèle ! – « la voie à suivre » : celle de « la proximité et de la culture de la rencontre ». Nos dizaines de milliers de bénévoles font l'expérience de cet « art de la rencontre » qui doit guider notre façon d'être au monde. Comme Léa, qui avec l'énergie de ses vingt ans va au-devant de l'autre vulnérable – parce qu'isolé, marginalisé ou déraciné. Comme ces participants à un séjour de l'Espérance qui, au gré de moments simples partagés, ouvrent leur cœur et se lient d'amitié. « Ce n'est que la proximité avec les pauvres qui fait de

nous leurs amis, qui nous permet d'apprécier profondément leurs valeurs, leurs légitimes désirs et leur manière propre de vivre la foi. L'option pour les pauvres doit nous conduire à l'amitié avec les pauvres. » Cette « amitié sociale » et cette fraternité, qui se vivent non comme de grandes utopies mais au moyen d'actes concrets, permettent de changer nos cœurs. Ce sont elles qui nous font regarder les travailleurs des Fourneaux de Marthe et Matthieu à travers leurs compétences et non leur handicap. Elles, aussi, qui nous soufflent que la dignité humaine est première, et qu'en conséquence chacun doit pouvoir vivre avec la garantie d'un minimum vital qui le préserve de la pauvreté. Elles, toujours, qui invitent au dialogue, c'est-à-dire à « se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre ». La fraternité change nos cœurs, et elle permet de changer le monde. Quel trésor !

* Lettre encyclique Fratelli Tutti du Saint-Père sur la fraternité et l'amitié sociale, 4 octobre 2020.



Gaëlle Kerbaol / S.C.-C.F.

VÉRONIQUE FAYET

Présidente nationale
du Secours Catholique-
Caritas France



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

PAGE 06

SOMMAIRE DU N°747



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

PAGE 11

NOVEMBRE 2020



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

PAGE 14

Photo de couverture : Elodie Perriot / Secours Catholique-Caritas France

- 02 / GRÂCE À VOUS
- 04 / ILS / ELLES AGISSENT *France*
- 06 / UN JOUR AVEC
L'insertion par la cuisine
- 10 / 5 RAISONS DE SOUTENIR
Un revenu minimum garanti
- 11 / IL / ELLE S'ENGAGE
Léa, un supplément
d'humanité
- 12 / ILS / ELLES AGISSENT *Monde*

- 14 / SUR LE TERRAIN
Haïti
Le nouveau défi
des changements
climatiques
- 16 / DÉSINTOX
Les pauvres gèrent-ils
mal leur budget ?
- 17 / IL / ELLE TÉMOIGNE
« Sans ordinateur,
je me sens exclue »

- 18 / PAROLES ET SPIRITUALITÉ
 - > « Vous êtes tous frères »
 - > Conjuguons le verbe
"fraterniser"
- 20 / SOLIDARITÉ MODE D'EMPLOI
- 21 / AGIR ENSEMBLE
- 22 / ÇA BOUGE !
- 23 / NOS INFOS



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.

1  **GIRONDE**

Des mercredis studieux

À Saint-Médard-en-Jalles, une vingtaine de bénévoles accompagnent tous les mercredis après-midi des élèves du CP à la troisième. « *Le but premier est de donner confiance en eux aux enfants* », souligne Jean, bénévole. Natalia, élève de sixième, se lance dans un exercice de géométrie avec Marie-Françoise : « *Depuis que je viens, j'ose participer davantage à l'école* », se réjouit-elle. Hindé travaille la physique avec Jean-Pierre. Sa maman, Fahila, se félicite : « *Elle a de meilleures notes et pourra réussir dans la vie* », déclare-t-elle. Plus de la moitié des enfants ayant des parents d'origine étrangère, l'accompagnement scolaire aide aussi ces derniers à s'intégrer. En fin d'après-midi, tous repartent avec le sourire. **C.L.-L.**



L'objectif ? Donner confiance aux enfants.

Sebastien Le Clezio / S.C.-C.F.

 **Lire le reportage complet et sonore sur notre site :**
bit.ly/AccScoSC

2  **SEINE-ET-MARNE**

Une boutique solidaire avec atelier couture

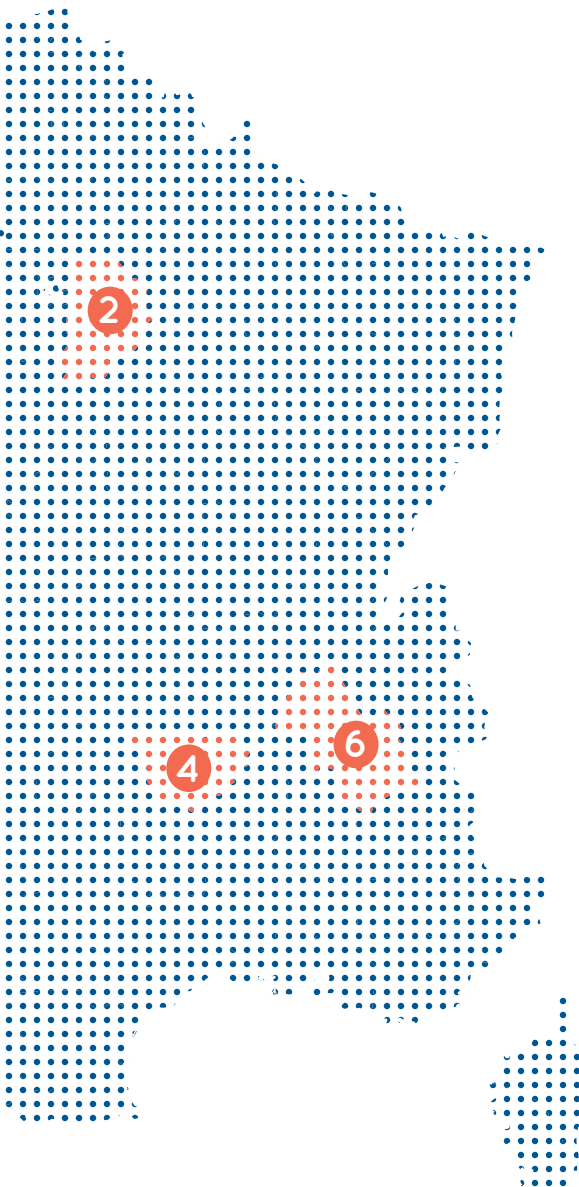
La boutique solidaire du Secours Catholique de Noisiel, en Seine-et-Marne, est ouverte à tous. Elle propose des vêtements à prix modique. Les plus démunis viennent en ce lieu d'accueil et de réconfort s'habiller correctement avec l'article de leur choix, tout en fournissant une participation financière. Dans cet espace qui favorise la mixité sociale, les rencontres et les échanges, les vêtements reçus en don, présentés de façon agréable, partent pour une seconde vie. La boutique possède une originalité : juste à côté se trouve l'atelier de couture où les vêtements sont remis en état avant de rejoindre ses rayons. L'atelier réalise aussi de petits objets comme des pochettes, des masques..., qui sont ensuite vendus à la boutique. Un lieu d'expression des compétences ! **M.-H.C.**

3  **PÉRIGORD**

Des bénévoles au sein des Centres communaux

Le Secours Catholique du Périgord agenais compte, depuis les dernières élections municipales, une vingtaine de bénévoles administrateurs mandatés au sein de leur Centre communal d'action sociale (CCAS). Dans ces deux départements de Dordogne et du Lot-et-Garonne, leur présence dans leur commune est essentielle et leur participation à la gestion sociale reconnue. Courroie de transmission, ils font le lien avec l'assistante sociale qui suit les dossiers des personnes en difficulté et la commission des aides de la délégation qui attribue celles-ci ; ils alertent les bénévoles de "terrain" sur ces situations. Lors des réunions du conseil d'administration du CCAS, le bénévole mandaté, formé et soutenu durant son mandat de six ans par la délégation, rencontre les élus, mais aussi et surtout les intervenants caritatifs avec lesquels il peut construire un partenariat. **M.-H.C.**





5  **INDRE-ET-LOIRE**



Un repère pour femmes “en galère”

Dans le centre-ville de Tours, le Secours Catholique gère Interm'Aide, un accueil de jour, refuge pour des femmes en précarité hébergées par les 115. Celles-ci peuvent cuisiner, se doucher, laver leur linge, se reposer et surtout parler avec des bénévoles. La grande majorité d'entre elles ont connu ou connaissent des violences (conjugales, mariage forcé...). Trois fois par mois, une psychologue vient assurer une permanence d'une demi-journée. « *C'est difficile d'en parler, confie Laila*. Et c'est rassurant qu'ici, il n'y ait que des femmes.* » Interm'Aide est aussi un lieu d'orientation vers des partenaires. « *Une assistante sociale m'a dit que nous étions un repère pour*

ces femmes désespérées », observe Bénédicte Delavault, responsable de l'accueil. **C.L.-L.**
* Le prénom a été changé.

 **Lire le reportage complet sur notre site : bit.ly/IntermaideSC**

6  **ISÈRE**

Des marraines et parrains de cœur épaulent des mineurs isolés

Le Secours Catholique, dans l'Isère, a créé en partenariat avec un collectif d'associations un parrainage de proximité individuel destiné à des jeunes de 15 à 21 ans, migrants, en situation de vulnérabilité, privés de liens familiaux. En tissant une relation de confiance, les bénévoles les aident à trouver leurs repères, à reprendre en main leur vie afin d'aller vers plus d'autonomie. Ce parrainage permet aux filleuls d'avoir quelqu'un sur qui compter, de bénéficier d'une ouverture sociale facilitant leur intégration. En partageant des moments de la vie quotidienne, les marraines et parrains donnent à ces jeunes l'espoir d'un avenir meilleur. **M.-H.C.**

4  **HAUTE-LOIRE**

Les confitures de l'Espérance

Le nom surprenant donné à ces pots de confiture potiron-pomme-orange-citron s'explique : leur vente est destinée à financer le voyage de l'Espérance que chaque année le Secours Catholique de la Haute-Loire organise pour les bénévoles et personnes accompagnées dans leur parcours de vie difficile. Cette année, à la mi-septembre, dans un contexte sanitaire particulier, sept équipes se sont affairées deux jours durant à leur fabrication. Les 20 “confiseurs”, masqués et à distance réglementaire, ont accompli les tâches « à la chaîne » d'épluchage, découpe des fruits, cuisson, mise en pot et étiquetage d'une centaine de pots.

Avec leur couvercle habillé de tissu, ces jolis pots, dont le délicieux contenu est connu, ne restent pas longtemps sur les stands des marchés de Noël : leur succès est garanti et les recettes aussi !

Mais ces journées sont aussi des moments de grande amitié. Alain Guérin-Boutaud, le délégué, rappelle le dicton : « *Quand les mains sont occupées, les langues se délient...* » Le climat est chaleureux, fraternel, autant pendant les temps de pause (jeux et balades) qu'en fin de journée, où ils se teignent de sérieux avec des réflexions partagées, comme cette année, sur les perspectives d'avenir de la délégation. **M.-H.C.**



L'insertion par la cuisine

Le traiteur solidaire “Les Fourneaux de Marthe et Matthieu”, à Colombes (92), est reconnu pour la qualité de ses prestations. Cet Établissement et service d'aide par le travail (Ésat), dans le giron des Cités Caritas, accueille 70 travailleurs souffrant de handicap psychique ou mental et les prépare à s'insérer, s'ils le souhaitent, dans le monde traditionnel des métiers de bouche.

Reportage **Jacques Duffaut** / Photos **Elodie Perriot**



Mélanie, chef de cuisine et moniteur principal des “Fourneaux de Marthe et Matthieu”, accueille un à un les employés de cette entreprise de Colombes. Après avoir enfilé leur tenue, ceux-ci rejoignent leurs laboratoires respectifs : l'atelier de l'économat où se réceptionnent les matières premières ; l'atelier du chaud où sont cuits les viandes et les féculents ; l'atelier pâtisserie ; l'atelier du chaud/froid où sont confectionnés les paniers et les plateaux-repas ; sans oublier la plonge. Toute cette armée de travailleurs, ainsi qu'on les appelle ici, est prête pour une nouvelle journée de cuisine.

L'atelier pâtisserie est l'un des plus occupés, avec 2 moniteurs pour 20 travailleurs qui s'affairent, se croisent et s'encouragent mutuellement. L'un d'eux vient de terminer un gâteau d'anniversaire aux décorations artistiques. Ses collègues le félicitent. Lionel, l'un des moniteurs, 47 ans, a été patron de trois pâtisseries avant d'intégrer l'Ésat où, dit-il, « *la bienveillance, la patience et d'autres qualités humaines sont nécessaires. Dans un milieu professionnel ordinaire, l'employé doit s'adapter au travail. Ici, le travail s'adapte au travailleur.* »



Au poste de tourier, Matthieu, un grand gaillard de 41 ans arrivé ici il y a sept ans, sourit derrière son masque. « *J'ai d'abord fait un stage au labo du chaud, dit-il, puis je suis passé à la pâtisserie où j'ai découvert que le poste de tourier (celui qui prépare la pâte) me convenait parfaitement. Ça me plaît et je ne voudrais pas changer.* » Son implication professionnelle étant remarquable, il pourrait facilement être embauché dans une pâtisserie, mais « *travailler à l'extérieur me fait un peu peur, dit-il. Pourtant, grâce au boulot je suis moins angoissé et mes collègues me poussent à progresser.* »

La plupart des travailleurs s'épanouissent dans leur tâche. « *Pour beaucoup, c'est une maison de famille* », explique Véronique Claude, la directrice. « *Les moniteurs sont à leur écoute. Les personnes handicapées orientées vers les Ésat ont une capacité de travail de 30 % par rapport à celle d'une personne non handicapée.* » C'est pourquoi de longues pauses sont aménagées en milieu de matinée et d'après-midi. Le mercredi, une quinzaine de travailleurs suivent le cours de Qi Gong de Sandra, sophrologue, qui les aide à prendre conscience de leur corps, de leur respiration et à apaiser leurs tensions.





Tandis que Luis-Mar, moniteur de l'atelier du chaud, supervise la cuisson d'un poulet coco qui sera servi avec du riz et des patates douces, Jérémie, son collègue de l'atelier chaud/froid, se félicite du bon avancement du travail de son équipe. Une centaine de plateaux-repas seront prêts à l'heure. Les moniteurs sont tous des professionnels de la cuisine qui, en arrivant ici, suivent une formation permanente sur les maladies psychiques. Leur écoute attentive et individuelle, personnalisée, contribue à la bonne marche de l'entreprise.



MAKING OF



VÉRONIQUE CLAUDE

directrice de l'Ésat
"Les Fourneaux de Marthe
et Matthieu"

« Les "Fourneaux de Marthe et Matthieu" sont un Établissement et service d'aide par le travail (Ésat) créé en 1991. Nous aidons 70 travailleurs souffrant de

handicap psychique à acquérir une plus grande autonomie et à réussir une insertion professionnelle.

En 2014, notre établissement est devenu la 19^e Cité des Cités Caritas. La plupart de nos travailleurs sont contents de leur condition. Certains ont l'intention de rester ici toute leur vie. Mais notre mission est de les aider à s'insérer, à sortir de leur solitude. Ici, ils rencontrent des personnes qui ont les mêmes problématiques qu'eux. Ils forment un collectif. Des amitiés se sont nouées. Ils ont une raison de se lever le matin. Pour beaucoup, c'est une maison de famille. Et on est pleinement à leur écoute.

Nos clients sont essentiellement des entreprises, des collectivités publiques ou des associations réparties sur les villes autour de Colombes, jusqu'à Paris. Nos produits sont livrés par une société créée par d'anciens employés qui

connaissent parfaitement notre maison.

Nous fonctionnons grâce à un budget social et un budget commercial. Le budget social est une dotation annuelle allouée par l'Agence nationale de santé. Notre budget commercial est celui d'une PME. Il couvre l'activité traiteur : le salaire de cinq salariés et une partie de la location des locaux. Notre chiffre d'affaires annuel s'élève habituellement à un peu plus de 2 millions d'euros. Mais cette année, à cause de l'épidémie de Covid-19, nous n'en sommes pas même à la moitié. »



ENGAGEZ VOUS !

- > Plus d'infos sur Cités Caritas : acsc.asso.fr
- > Pour soutenir l'insertion des personnes, faites un don sur notre site : bit.ly/DonnerSC

12H00



Àu réfectoire, on sert les repas préparés par les ateliers. Depuis le début de l'épidémie de Covid-19, il y a trois services. En attendant son heure, Muy Ly, 32 ans, en profite pour avancer dans son travail. Muy Ly a intégré les Fourneaux en 2015. Elle s'y est découverte une passion pour la cuisine et la volonté d'obtenir un diplôme. Son ambition : suivre les cours de la prestigieuse école Ferrandi, où la sélection est drastique. En 2019, elle a réussi le concours d'entrée. Elle en est sortie en juin dernier avec les félicitations du jury et un CAP.

Àprésent, tous les plateaux-repas, tous les paniers et les cocktails commandés sont prêts. Ils vont être entreposés en chambre froide jusqu'à leur livraison. Lors de commandes importantes, tous les ateliers se regroupent pour terminer l'assemblage avant la fin de la journée de travail. Mais depuis quelques mois, les commandes ont chuté de moitié et chaque atelier effectue le rangement et le nettoyage de son aire de travail plus tôt.

14H00



16H00



Tout est désormais rangé et nettoyé. Ici, l'hygiène est une priorité absolue et tous y sont sensibilisés par les moniteurs. Dans les vestiaires, il y a moins de monde que ce matin à 8 heures. Selon leur profil, certains travailleurs partent une heure plus tôt, d'autres sont à mi-temps, voire à quart-temps. Saïda, 61 ans, en contrat depuis 2002, vient de Nanterre travailler deux matins par semaine. Elle pourrait ne plus travailler mais elle tient à venir, « juste parce que j'aime l'endroit », dit-elle simplement. ●

Un revenu minimum garanti

Par Benjamin Sèze

1

LE MINIMUM VITAL NE SE NÉGOCIE PAS

On ne peut laisser personne vivre sous le seuil de pauvreté (895 € pour une personne seule) sans attenter à sa dignité. Chacun devrait pouvoir manger à sa faim et se loger décemment, quelle que soit sa situation sociale. Par son trop faible montant et parce qu'il est conditionné à une recherche active d'emploi, le RSA ne joue pas son rôle de filet de sécurité. Un revenu minimum doit être accessible sans contrepartie.

4

UNE HAUSSE IMPORTANTE DU REVENU AIDE À SORTIR DE LA PAUVRETÉ

L'immense majorité des personnes au chômage souffrent de la pauvreté. Elles aspirent à être actives, à se sentir utiles et à avoir une vie sociale. Les aider financièrement ne les rend pas paresseuses. Au contraire, une hausse importante du revenu minimum leur permettrait de sortir de la survie au jour le jour, pour consacrer leur temps et leur énergie à lever les freins qui les empêchent de s'extraire du chômage et de la pauvreté.



3

LA MENACE DE SANCTIONS NUIT À L'ACCOMPAGNEMENT

L'accompagnement social est efficace lorsqu'il se fonde sur la confiance, la reconnaissance du potentiel et des talents des personnes, ou sur l'aide permettant de surmonter des obstacles structurels à la recherche d'emploi (qualification, garde d'enfant, moyens de transport...). Mais il perd son efficacité sous l'effet de la menace. L'obligation de se justifier en permanence et l'insécurité que fait peser sur elles le risque de réduction ou de suspension de leur allocation diminue considérablement l'efficacité de l'action sociale.

5

LA PAUVRETÉ COÛTE CHER À LA SOCIÉTÉ

La pauvreté est plus coûteuse à la société qu'une bonne protection sociale. Car elle est un facteur important de dégradation de la santé physique et mentale des personnes et coûte donc cher en termes de soins. Par ailleurs, elle freine l'accès à l'emploi et isole les personnes, privant ainsi notre économie et notre société de forces vives prêtes à contribuer. ●

2

IL NE DOIT PAS ÊTRE SOUMIS À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI

La menace de réduire ou suspendre le revenu minimum est inefficace pour favoriser le retour à l'emploi. Car le chômage qui dure n'est pas un problème de motivation des personnes. Il est fréquemment lié à des difficultés d'ordre social, familial ou de santé qui doivent d'abord être résolues. Il résulte souvent aussi de causes "objectives" telles que le manque de formation ou d'expérience, l'absence de moyens de transport ou de solution pour faire garder ses enfants, ou la faiblesse de l'activité économique dans le bassin d'emploi.



Xavier Schwebel / SC-C.F.

Léa, un supplément d'humanité

Léa, 20 ans, a découvert le Secours Catholique durant son confinement à Caen, la ville où elle est étudiante. Depuis, dynamique, la jeune fille poursuit son bénévolat.

Par **Cécile Leclerc-Laurent**

Mars 2020. Alors qu'elle est confinée chez sa mère et travaille ses cours pour le BTS notariat qu'elle prépare, Léa a envie de se rendre utile : « J'ai décidé de m'occuper et de faire quelque chose pour les plus démunis », dit-elle. Tombant sur un communiqué du Secours Catholique, cette jeune fille aux yeux marrons et aux cheveux châtain s'engage dans un bénévolat, à la rencontre des habitants de deux quartiers défavorisés de Caen, la Guérinière et le Chemin-Vert. L'idée ? Passer voir les gens, simplement, pour prendre de leurs nouvelles. « Souvent on recevait des sourires, on voyait que ça faisait du bien aux habitants de discuter, témoigne Léa. Si je ne m'étais pas engagée au Secours Catholique, je ne me serais jamais intéressée à ces quartiers-là. J'ai découvert un public que je ne connaissais pas. » Léa, en effet, a travaillé

tout l'été en tant qu'agent de service à la Cité universitaire pour financer ses études. En juin, une autre mission de bénévolat lui est proposée : aller à la rencontre des habitants de squats. « Là encore je suis

« J'aime me battre pour atteindre un objectif. »

partie avec mes stéréotypes, je pensais trouver des gens tristes et ils nous ont accueillis les bras ouverts, nous proposant à boire et à manger, relate Léa, c'était très enrichissant. »

Puis s'enchaînent des missions de création d'un atelier de confection de masques ou encore d'animation de quartiers pour les enfants durant tout l'été,

à raison d'une ou deux demi-journées par semaine. « C'est varié, au Secours Catholique, tant mieux car je n'aime pas m'enfermer dans une routine, déclare Léa. C'est aussi pour cela que je fais du sport à côté de mes études. J'aime me battre pour atteindre un objectif. » Et quel serait l'objectif de ce bénévolat ? « Accorder de l'importance à ceux qu'on ne regarde pas d'habitude », répond du tac au tac la jeune fille. Même si elle prévoit de partir à Rennes en 2021 pour une licence, Léa ne se voit pas renoncer au bénévolat. « Grâce à lui, je me rends compte de ce qui est important, déclare Léa, par exemple être entouré de ses proches, car on croise beaucoup de personnes isolées. J'ai besoin aussi qu'il y ait un autre apport que l'argent dans ma vie. Le bénévolat m'apporte de l'humain. » Cette expérience va lui permettre de mieux comprendre les besoins de l'individu et de développer son sens de la relation, des atouts précieux pour son futur métier dans le notariat. « Je ne m'attendais pas à cela, conclut Léa, mais maintenant je le vois, le bénévolat est important pour moi. » ●



Retrouvez notre série de témoignages de nouveaux bénévoles qui ont rejoint le Secours Catholique au cours du confinement : bit.ly/CriseEngagementSC



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.

1 **BRUXELLES**

Stop au pantouflage

Le Secours Catholique est membre de la coalition "Change finance", qui milite depuis trois ans pour transformer le système financier. « *Notre objectif est de faire de la finance quelque chose d'utile pour la société et non un système au service d'intérêts privés. Aujourd'hui, les lobbys financiers occupent une place trop importante au sein des instances publiques* », explique Erwan Malary, chargé de plaider Finances et transition écologique au Secours Catholique. L'année 2020 aura été marquée par une petite victoire pour "Change finance", qui a dénoncé la nomination d'Adam Farkas, ex-directeur exécutif de l'Autorité bancaire européenne (organe qui chapeaute la régulation bancaire en Europe), à la tête de l'Association pour les marchés financiers en Europe, le plus gros lobby financier bruxellois. Le Parlement européen a adopté une résolution condamnant ce pantouflage. Puis il s'est opposé à la nomination de Gerry Cross au poste de directeur exécutif de l'Autorité bancaire européenne, sachant qu'il avait travaillé dans le passé... dans le même lobby qu'a rejoint Farkas. « *Ces cas de pantouflage, conclut Erwan Malary, révèlent un manque criant d'indépendance des régulateurs financiers.* » **C.L.-L.**

2 **INDE**

Aide aux travailleurs pauvres

Attirés par l'expansion fulgurante des mégapoles, des millions d'Indiens quittent temporairement leurs villages pour y chercher un emploi. La plupart d'entre eux sont des paysans sans terre, des ouvriers agricoles qui rejoignent alors le secteur informel. Ils occupent des emplois peu rémunérés, sans contrat de travail ni assurance sociale, et vivent sur leurs lieux de travail ou dans des bidonvilles. Le Secours Catholique soutient Indo-Global Social Service Society qui aide ces communautés de travailleurs à connaître et défendre leurs droits, à former des collectifs capables de porter leurs demandes auprès des autorités locales et de trouver des solutions avec ces dernières en élaborant des plans d'action. **J.D.**

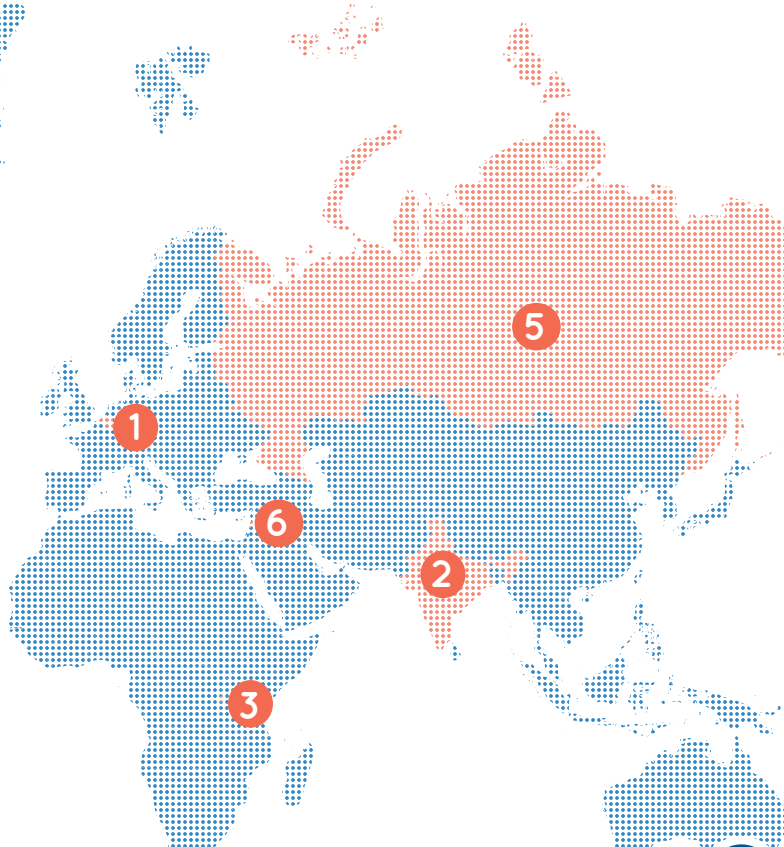
3 **RWANDA**

Réintégrer les génocidaires



Elodie Perriot / SC-C-E

Vingt-six ans après le génocide, les leaders des bourreaux terminent peu à peu leurs peines de vingt à trente ans de prison. La CDJP (Commission diocésaine Justice et paix) de Cyangugu, partenaire du Secours Catholique, travaille à une réintégration pacifique et apaisée de ces derniers au sein de leurs communautés. « *Au Rwanda, les familles de bourreaux cohabitent avec les familles de victimes. Dès lors, il est vital de reconstruire le tissu social fragilisé par le génocide en anticipant la réintégration des prisonniers* », déclare Camille Liewig, en charge du Rwanda pour le Secours Catholique-Caritas France. C'est pourquoi la CDJP va à la rencontre des génocidaires en détention pour les sensibiliser au pardon et leur suggérer d'écrire des lettres aux familles des victimes. Elle réalise aussi un travail de médiation à la sortie de prison entre familles de bourreaux et familles de victimes, et prépare les communautés à l'accueil des sortants de prison. Des groupes de parole sont ainsi organisés pour permettre à chacun de s'exprimer. « *En faisant en sorte, par exemple, qu'un ancien bourreau aide une famille dans les champs, la CDJP permet la réconciliation et maintient la cohésion sociale dans un pays encore profondément blessé* », conclut Camille Liewig. **C.L.-L.**



5  **RUSSIE**

Sortir les sans-abri de la rue

Depuis plus de vingt ans, Caritas Moscou aide les sans-abri, population isolée et privée de droits sociaux, car en Russie les droits sont liés à l'enregistrement du domicile. Avec son centre d'accueil de jour pour sans-abri, Caritas Moscou effectue auprès de ces derniers un accompagnement individualisé, notamment pour leur permettre d'obtenir des soins médicaux (84 % en ont besoin), d'accéder à l'hygiène (45,9 % en sont dépourvus) et les aider à trouver un emploi, car la plupart d'entre eux veulent travailler pour s'en sortir. En 2019, le centre a ainsi aidé 1 458 personnes. **J.D.**

4  **COLOMBIE**

Peuples autochtones en danger

Du 12 au 15 novembre, les organisations des sociétés civiles (incluant les partenaires du Secours Catholique) des neuf pays du Bassin amazonien (Brésil, Équateur, Venezuela, Bolivie, République coopérative du Guyana, Suriname, Colombie, Pérou, département de la Guyane) se rassemblent de manière virtuelle – crise sanitaire oblige – pour le Fospa, le Forum social panamazonien. Durant quatre jours, elles réfléchissent et échangent de bonnes pratiques pour mieux défendre et protéger l'Amazonie. Le poumon de la planète a en effet déjà perdu 20 % de sa surface totale, en raison de la déforestation pratiquée au profit d'activités agricoles et minières. Si l'on prend les chiffres d'août 2019 à juillet 2020, la déforestation a atteint 9 205 km², soit 34 % de plus que l'année précédente ! La société civile se mobilise contre l'extractivisme et l'agro-industrie. En Colombie, par exemple, dans la région du Vaupès, des entrepreneurs espagnols veulent extraire du minerai à Mitu, ce qui va détruire la forêt et priver des communautés autochtones de leurs moyens de subsistance. Caritas Colombie accompagne celles-ci dans leur combat pour défendre leurs droits fonciers et essayer de dialoguer avec l'État colombien. **C.L.-L.**

6  **LIBAN**



Reconstruire après la catastrophe

L'explosion qui a ravagé Beyrouth le 4 août dernier a fait plus de 200 morts, 300 000 personnes sans abri et endommagé ou détruit 40 000 bâtiments. « *Tous nos partenaires sur place nous confirment que c'est une véritable catastrophe, avec trois quartiers soufflés et un lourd bilan humain et matériel* », déclare Benoît-Xavier Loridon, directeur de l'Action et du plaidoyer international au Secours Catholique-Caritas France (SCCF). L'association a agi rapidement pour « *répondre aux besoins des personnes les plus vulnérables* », précise Romain de Vries, responsable du pôle Urgences internationales. Ainsi, via ses partenaires locaux (Caritas Liban, Alpha, Adyan), le SCCF a contribué à la réhabilitation des logements et au déblaiement des rues, et distribué des repas chauds ainsi que des kits d'hygiène. L'association continue par ailleurs de soutenir d'autres partenaires (Hope et Assabil) pour fournir un appui psychosocial au personnel des ONG qui souffre de stress post-traumatique, et permettre aux enfants de poursuivre leur scolarité grâce à l'appui de trois bibliothèques dans les quartiers touchés. **C.L.-L.**

HAÏTI

Le nouveau défi des changements climatiques

Déjà miné par des problèmes de gouvernance, par la corruption et le sous-développement, Haïti fait désormais face à des changements climatiques de grande ampleur. Sécheresses ou inondations, cyclones plus violents et montée des eaux : les dérèglements climatiques amplifient une pauvreté déjà galopante. L'association Concert'Action, partenaire du Secours Catholique, aide les paysans et les pêcheurs à s'adapter.

Par Cécile Leclerc-Laurent

C'est la première fois qu'il voit cela : la rivière est à sec en plein mois de mai. Denis est épuisé : « D'habitude, je viens ici faire boire mon bœuf et mes trois cochons. Mais là, je dois parcourir 4 km et ce trois fois par semaine pour aller chercher une autre source d'eau. » En ce mois de mai 2019, traditionnelle saison des pluies, il n'aura plu que trois nuits dans la région des Palmes, au sud de Petit-Goâve. Haïti, en effet, est de plus en plus frappé par les sécheresses. Il est même parmi les dix pays les plus exposés, selon la Banque mondiale. « Il n'y a plus deux saisons, l'une sèche, l'autre pluvieuse, mais six saisons, et encore, c'est variable. On ne cultive plus, les denrées deviennent plus chères, les gens sont de plus en plus exposés à la faim », observe Marc, l'un des sages du village. Maïs et haricots ne donnent pratiquement plus rien, dans cette région, et les paysans qui ont contracté des emprunts pour acheter des semences s'endettent avec la sécheresse. « La situation empire. Les changements climatiques accélèrent la misère », déplore Marc. De fait, le pays est déjà très pauvre : trois quarts des 11 millions d'Haïtiens vivent avec moins de 2 euros par jour et un tiers sont en insécurité alimentaire. « Les changements climatiques s'ajoutent à une crise profonde de notre pays. Ils ont de nouvelles répercussions sur les populations déjà vulnérables et aggravent

un terreau de pauvreté », analyse Anthony Eyma, directeur de l'association Concert'Action, partenaire du Secours Catholique.

Pour aider les paysans à s'adapter, Concert'Action les incite à diversifier leurs cultures avec des plantes ayant peu de besoins en eau (poivrons, piments, grenadines...) et des cycles de production courts. L'association aide aussi à reboiser pour restaurer la fertilité des sols. 28 000 plants sont produits chaque année dans des pépinières avant d'être replantés dans la nature ou

« Les changements climatiques accélèrent la misère. »

dans les parcelles des paysans*. « Les feuilles se décomposent et font de la fumure pour les légumes. Et les arbres protègent du soleil et me donnent des fruits », se réjouit Marcela, une paysanne. Il faut dire que la terre haïtienne est très érodée. Le pays ne comporte plus que 2 % de couverture forestière, à cause du déboisement, mais aussi des cyclones qui sont plus violents et plus difficiles à prévoir – un phénomène dû entre autres à l'augmentation de la température des

océans. « Les cyclones arrachent tout, nos terrains sont fragilisés et menacent de glisser, car les grosses racines manquent dans le sol », témoigne Yves, un paysan. Paulette, 55 ans, a perdu son mari durant le cyclone Matthew de 2016. Une partie de son terrain s'est aussi effondrée, sa maison a été détruite et ses huit cochons ont péri. « Depuis, on ne fait plus que deux repas par jour. C'est difficile de vivre, mais on n'a pas le choix », confie Paulette. Concert'Action l'a accompagnée pour reconstruire sa maison aux normes anticycloniques. L'association aide aussi les paysans à lutter contre l'érosion en mettant en place des retenues d'eau faites de pierres ou d'herbe. « Avec les changements climatiques, les pluies – quand elles tombent – sont plus fortes, et ces structures stoppent le ruissellement », se félicite Jean-Baptiste, un autre paysan.





Les mangroves ont disparu entre autres à cause de la montée de l'océan.

Des mangroves face à la montée des eaux

Un peu plus au nord, sur la côte, à Léogâne, c'est la raréfaction des poissons qui inquiète. La hausse de la température de l'eau et la pollution les ont fait fuir. Les mangroves, ces milieux naturels où se reproduisent les poissons, ont par ailleurs disparu. En cause : l'urbanisation qui empiète sur la mer, la coupe du bois, mais aussi la montée de l'océan due au changement climatique. Résultat : les plaines côtières sont plus facilement inondées et exposées à la salinisation des nappes phréatiques. « Les rendements agricoles diminuent à cause du sel », déplore Charles, pêcheur et cultivateur. « Et il arrive que nos villages soient inondés avec la montée des eaux. » Concert'Action agit donc avec les pêcheurs pour replanter des mangroves. « Elles sont une barrière face à la montée de la mer, mais elles vont

aussi permettre aux poissons de revenir », affirme Jeannot Benet, agronome à Léogâne. « Même s'il est vrai que plus on est pauvre, moins on est résilient, le changement doit venir des Haïtiens », poursuit-il. Dans la région des Palmes, Louissaint, paysan, constate que de plus en plus de producteurs abandonnent leurs champs pour aller s'installer en ville. Ils se retrouvent souvent dans les quartiers pauvres, quittant une situation de misère pour en retrouver une autre. Louissaint préfère rester et profiter du coup de pouce donné par Concert'Action. « Avec le projet, on apprend à s'adapter au climat et on se nourrit mieux », se réjouit-il. L'adaptation menée par et pour les communautés, voilà, semble-t-il, la voie pour résister au mieux aux changements climatiques. ●

* C'est le principe de l'agroforesterie : planter des arbres parmi les cultures pour augmenter la fertilité des sols.



Pour écouter les témoignages d'Yvert, paysan, et de Charles, pêcheur, vivre en images les changements climatiques et découvrir les actions mises en place par Concert'Action, rendez-vous sur notre site :

bit.ly/HaïtiClimatSC

Vous pouvez aussi lire le rapport d'Oxfam America "Adaptation aux changements climatiques, le cas d'Haïti", de Bhawan Singh et Marc J. Cohen : bit.ly/RapportHaïtiOxfam

LES PAUVRES GÈRENT-ILS MAL LEUR BUDGET ?

S'ils arbitraient mieux leurs dépenses, les pauvres s'en sortiraient plus facilement, entend-on parfois. Or les personnes rencontrées par le Secours Catholique prouvent qu'avec d'infimes marges de manœuvre, elles calculent au plus près leurs dépenses.

Par **Jacques Duffaut**



Par **Daniel Verger**, responsable Études-recherches-opinion au Secours Catholique

Les revenus des ménages en précarité sont très insuffisants pour leur permettre de mener une vie « décente » :

Le niveau de vie médian mensuel (ressources par UC*) des ménages reçus par le Secours Catholique s'élève à **537 €**, soit bien en dessous des seuils de pauvreté (1074€) et d'extrême pauvreté (716€).



“ Notre dernier rapport statistique montre que parmi les ménages rencontrés par le Secours Catholique et qui ont des revenus (près d'un quart n'en ont pas du tout), les dépenses contraintes (loyer, électricité...) représentent plus de la moitié de leur budget. Et la moyenne des dépenses arbitrables (ce qu'il reste après avoir payer les factures) par unité de consommation s'établit à moins de 10 euros par jour. Les familles doivent donc faire des choix drastiques. Quand on a un niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté, on se retrouve à devoir choisir entre payer son loyer ou manger. Dans ces conditions, gérer son budget devient un vrai tour de force. ”

Avec des budgets très serrés, ils doivent faire des arbitrages impossibles

(Données sur un échantillon de ménages dont le budget a été étudié)

Les **dépenses contraintes** (ou pré-engagées) absorbent **plus de la moitié** du budget des ménages en précarité. Seulement 30 % du budget de l'ensemble des ménages.



Au final, **1 ménage sur 2** dispose d'un « reste à vivre » inférieur à **9 € par jour** et par UC pour couvrir l'ensemble des autres dépenses : alimentation, habillement et frais inévitables tels que transports, santé, pensions alimentaires, remboursements de dettes...



TÉMOIGNAGE

Christine, 54 ans, mère célibataire de trois filles

“ Je vis avec 760 euros par mois, soit le RSA et le “soutien familial” de la CAF qui compense la pension alimentaire que ne me verse pas le père de mes filles. Les fins de mois sont difficiles. Je me prive de tout, de restaurant, de cinéma, de piscine. Je ne me plains pas. Je m'interdis d'avoir des découverts bancaires. Chaque jour je vérifie que la banque n'a pas prélevé des frais de compte, ce qui arrive parfois et complique ma gestion. Ma priorité est le paiement du loyer et de l'électricité. Ce qui me manque le plus ? Une voiture car j'habite à la campagne, à 30 km de Draguignan, la ville la plus proche. Je marche beaucoup. ”

*unité de consommation : système de pondération attribuant un coefficient à chaque membre du ménage : 1 UC pour le premier adulte, 0,5 pour les autres personnes de 14 ans et plus, 0,3 pour les moins de 14 ans.

**en 2011

Source : rapport statistique 2020 du Secours Catholique

« Sans ordinateur, je me sens exclue »

À 49 ans, **MONIQUE** souffre de précarité numérique : elle doit faire toutes ses démarches en ligne et “galère” avec son seul téléphone.

« Je vis seule et je n'ai pas d'ordinateur. Je fais toutes mes démarches sur mon téléphone. Heureusement que je l'ai ! Mais il me faudrait un ordinateur pour conserver tous mes papiers. De plus – je le vois quand je vais à la permanence du Secours Catholique à Brignoles –, c'est plus facile de lire sur l'écran d'ordinateur, le visuel est plus simple. Surtout, il me faut une imprimante pour imprimer mes documents, par exemple mon dossier MDPH*. J'en ai besoin pour faire valoir mes droits. Je suis en arrêt maladie à cause de problèmes physiques qui m'empêchent de travailler comme employée familiale. Mais je ne touche pas d'indemnités journalières de la Sécurité sociale car mon dossier est bloqué à cause de mon employeur. Je suis en train de dégringoler. J'ai peur de ne plus pouvoir payer mon loyer...

Et en attendant, je dois faire toutes mes démarches en ligne. Par exemple, j'ai dû prévenir la CAF que ma fille ne vit plus chez moi et que ça va changer le montant de l'APL**. J'ai voulu le leur signaler lorsque j'ai eu un rendez-vous chez eux, mais ils m'ont répondu que je devais le faire en ligne. Je pourrais les appeler, mais c'est payant. Je suis obligée de le faire sur Internet : c'est une forme d'exclusion.

C'est un cauchemar, avec mon seul téléphone. D'ailleurs, pendant le confinement, il a lâché : j'avais trop d'administratif dessus. Pourvu qu'il dure encore... Même chose pour l'électricité, l'eau, l'assurance : tout se fait en ligne, maintenant. Ça rajoute un poids à ma vie, alors que je traverse déjà une période difficile. Parfois j'ai envie de tout laisser tomber, de laisser les papiers en suspens. C'est épuisant que tout soit numérique.

J'ai de la chance d'avoir mes enfants : ils m'ont prêté de l'argent pour que je puisse encore avoir Internet sur mon téléphone. Car c'est vital. C'est aussi grâce à cela que je peux suivre mon compte bancaire au jour le jour et anticiper pour ne pas être dans le rouge. J'ai peur qu'un jour on me coupe Internet : je ne pourrais alors plus suivre non plus les échanges avec les bénévoles du Secours Catholique, par exemple. Pendant le confinement, ça m'a permis d'être reliée aux autres. »

Propos recueillis par **Cécile Leclerc-Laurent**

* MDPH : Maison départementale des personnes handicapées
 ** APL : aide personnalisée au logement



« Vous êtes tous frères »

ÉVANGILE DE Saint Matthieu 23,8-12

Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples : Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé.

Extrait d'un partage sur la fraternité d'un groupe de Bretagne : Jacqueline, Daniel, Fabien, Laetitia, Joëlle, Stéphanie, Marcel, Anne, Annie, Yvonne, Michel-Ange, Brigitte, Auguste, Henri.

« La fraternité, c'est de pouvoir rencontrer l'autre dans sa souffrance, prendre sa souffrance pour être à sa hauteur. Aller le rencontrer dans les endroits où on ne pense pas pouvoir aller. Oser aller à la rencontre, être à l'écoute de l'autre et apprendre de lui.

C'est aller dans les chemins creux, parce que c'est vraiment ça, la fraternité.

Quand on est à l'écoute de l'autre, c'est Jésus qu'on rencontre, puisqu'il est présent dans cette personne-là, puisque Jésus s'est fait pauvre pour nous.

C'est aller au-devant des gens, les aider. Moi, depuis que je suis en retraite, je fais du soutien scolaire dans une famille de Kurdes.

La fraternité, c'est quand Pascale m'a dit qu'il fallait qu'on aille voir l'évêque. Il

nous a donné une mission. Je pensais que je n'arriverais jamais à remplir cette mission et Pascale m'a dit : « *Mais on sera un groupe.* » J'ai de l'amitié à donner.

La fraternité c'est la tendresse, l'amitié, et penser qu'il y a l'Amour de Jésus, le bonheur.

Pour moi, la fraternité serait d'apprendre de tout le monde et j'apprends tout le temps. Le but est de partager avec les autres, pas de forcer, mais de partager, écouter aussi.

La fraternité, c'est donner ce qu'on peut donner. C'est un don qu'on a en soi.

La fraternité c'est un plus, j'ai été très sensible aussi à l'église quand il y a eu le geste, la paix du Christ, alors ça, c'est... ! Et puis la fraternité, c'est d'être tous ensemble, en fait. »

RÉFLEXION SPIRITUELLE



Élodie Perriot / S.C.-C.F.

HERVÉ PERROT
Aumônier général

Conjuguons le verbe "fraterniser"

Nous allons entrer ensemble dans la préparation de Noël où la paternité (Mt 23,9) de Dieu va nous donner un frère en Jésus, son Fils. Les paroles sur la fraternité partagées par le groupe de Bretagne nous invitent à la pratique du frère. Ce chemin d'Avent qui s'ouvre est une opportunité pour nous entraîner à être « *Tous frères* » (Mt 23,8) concrètement dans notre quotidien : frère avec nous-même, frère au fil des rencontres choisies et non choisies, frère avec la Création, frère avec et à partir du Divin Enfant de la crèche. Le cadeau de l'encyclique de notre

pape *Tous frères* vient nourrir et interpeller nos vies et nos communautés tant ecclésiales que citoyennes.

Ainsi nous deviendrons plus grands les uns par les autres, c'est-à-dire Serviteurs (Mt 23,11). Soyons dans la joie, car nous avons tous la capacité d'être frère, comme le dit une personne du groupe de Bretagne : « *La fraternité, c'est un don qu'on a en soi.* » Alors libérons ce don ! Conjuguons le verbe "fraterniser" à tous les temps, par tous les temps, et plus encore en ces temps de pandémie mondiale. Bonne route vers Noël !



L'excursion qui ouvre les cœurs

L'automne dernier, une vingtaine de membres du Secours Catholique d'Eure-et-Loir ont passé une semaine dans les Côtes-d'Armor, à l'abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer, un lieu de paix et de nature propice au recueillement et à un voyage de l'Espérance.

Par Jacques Duffaut

L'abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer, tenue par les sœurs de l'Immaculée Conception de Saint-Méen, dispose d'une centaine de chambres et peut accueillir 160 personnes. Une vingtaine de voyageurs venus d'Eure-et-Loir y ont séjourné à l'automne dernier pour un voyage de l'Espérance.

Tous les deux ans, le Conseil d'administration du Secours Catholique d'Eure-et-Loir propose un voyage de l'Espérance. « Il y a deux ans, nous sommes allés à Lisieux », se souvient Jean-Michel Renard, président de cette délégation et accompagnateur. « Ces voyages sont une expérience très forte, par laquelle nous apprenons à vivre ensemble et à partager. C'est un temps spirituel sans forcément être religieux. »

L'aumônier de la délégation participe au voyage. Diacre permanent, marié et père de famille, bénévole de longue date au Secours Catholique, René Martin est un acteur attentif : « Dans le groupe, il

y a plus de personnes en précarité que de bénévoles, explique-t-il. C'est le but recherché. Le voyage de l'Espérance, ce n'est pas des vacances, c'est la possibilité pour ceux qui n'en ont pas les moyens

« Ici, nous mangeons ensemble et chacun se confie. »

de découvrir autre chose avec d'autres personnes. »

La semaine à l'abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer va s'écouler paisiblement. Chacun prend sa place. Certains jouent, d'autres lisent, les plus agiles partent à deux ou trois se promener sur l'étroit sentier des douaniers qui suit la côte. À plusieurs reprises, le matin, René et Jean-Michel ont constitué des groupes de parole et parlé spiritualité à partir de passages de l'Évangile. « Nous avons plus d'échanges

que lorsque nous nous rencontrons une fois par semaine », constate Christiane, retraitée de Nogent-le-Roi. « Ici, nous prenons nos repas ensemble et chacun se confie, les langues se délient. Depuis lundi, nous avons appris à nous connaître bien mieux qu'en trois ans en nous voyant tous les jeudis. »

Sorties à Saint-Malo, avec visite de la ville et promenade en mer, soirées dansantes, plage, autant de distractions qui ont ravi les participants dont certains se déplaçaient difficilement. Comme Claude, 90 ans, qui ne serait pas venu si l'équipe n'avait prévu des fauteuils roulants. À quelques heures du départ, Robert et Josette, couple sexagénaire de Nogent-le-Roi, font un premier bilan. « Ce voyage a apporté du bonheur à toute l'équipe », dit Robert, debout derrière le fauteuil roulant de sa femme. Josette explique ce sentiment par l'ambiance et le lieu : « Ici, tout est magnifique : le monastère, le parc... On mange bien, on dort bien. Tout cela nous a ouvert le cœur et donné envie de parler, de chanter. C'était très chaleureux. » ●



Découvrez le diaporama sonore sur notre site :

bit.ly/StJacutSC

D'autres façons de donner

En cette période de crise, le Secours Catholique a plus que jamais besoin de votre soutien pour venir en aide aux plus démunis. À travers le legs, vous donnez du sens à votre patrimoine en prolongeant votre engagement à nos côtés. Découvrez aussi comment votre épargne peut contribuer activement à notre combat contre la précarité.

• La transmission de patrimoine

30 % des ressources du Secours Catholique proviennent des legs, assurances-vie, et donations.

• Qu'est-ce qu'un Legs ?

Le legs est une disposition par testament par laquelle vous décidez de transmettre à qui vous le souhaitez tout ou partie de vos biens (immobiliers et/ou mobiliers). Vous pouvez ainsi soutenir une cause qui vous tient à cœur, comme celle du Secours Catholique, tout en disposant de tous vos biens jusqu'à la fin de votre vie. Un legs en faveur du Secours Catholique est exonéré de droits de succession.

• Qu'est-ce qu'une assurance-vie ?

L'assurance-vie est un placement financier qui vous permet d'épargner et de transmettre un capital dans un cadre fiscal avantageux. L'intégralité du capital constitué sera versée, à votre décès, au(x) bénéficiaire(s) du contrat que vous aurez désigné(s). En tant qu'association reconnue d'utilité publique, le Secours Catholique est exonéré de droits de succession. Ainsi le capital que vous lui transmettez lui sera intégralement versé.

Corinne Gorret, chargée de la relation testateur - legs, assurance-vie et donation, se tient à votre disposition pour toute question concernant votre projet de transmission, au 01 45 49 71 08.

• Le Livret de Développement Durable et Solidaire (LDDS)

Vous pouvez désormais utiliser votre épargne pour soutenir nos actions. Les partenariats que nous avons noués vous permettent de reverser tout ou partie de vos intérêts annuels. Un reçu fiscal vous sera adressé pour bénéficier d'une déduction fiscale.

• **Société générale** : sont concernés le Livret A, Livret de Développement Durable, Livret Jeune, Livret BFM Avenir, Compte sur Livret, Livret d'épargne plus SG. La banque accompagnera ce don de 10 % supplémentaires.

• **CIC** : « le livret d'Épargne pour les Autres » vous permet de reverser au moins 50 % des intérêts à une ou plusieurs associations.

• **La Banque Postale** et le « Service Intérêts Solidaires » : les Livrets concernés sont le livret A, Livret de Développement Durable, Livret d'Épargne Populaire. La banque verse un abondement égal à 10 % de votre don.

Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à contacter votre conseiller bancaire.



UN CADEAU POUR LES FÊTES

Sur boutique.secours-catholique.org, partagez un Noël fraternel avec nos cadeaux solidaires.

Une jolie crèche à monter en famille ?
Un calendrier de l'Avent illustré par Serge Bloch, le célèbre dessinateur pour enfants ?
Quel que soit votre choix, votre achat participe aux financements des actions du Secours Catholique.

Calendrier : 7 € - Crèche : 15 € (Hors frais de livraison)



S'adapter contre les dérèglements climatiques en Haïti

En Haïti, les dérèglements climatiques ont des répercussions sur les populations déjà très vulnérables et aggravent la pauvreté. L'association Concert'Action, partenaire du Secours Catholique, s'engage auprès des paysans et des pêcheurs pour les aider à s'adapter : en diversifiant leur production, en reboisant les sols, en plantant des mangroves pour faire face à la montée des eaux... Alors que l'exode rural s'intensifie, ces actions sont essentielles pour permettre aux familles de subvenir à leurs besoins et de vivre dignement. Votre soutien sera le bienvenu !

Nombre de bénéficiaires : 1 400 familles

Retrouvez plus d'informations sur ce projet page 14.



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

Ils ont besoin d'un coup de pouce

Un véhicule pour travailler

AUDREY – AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Pour fuir des violences conjugales dont elle garde des séquelles importantes, Audrey, 29 ans, s'est réfugiée avec sa fillette de 6 ans, dans une maison familiale rurale située dans une petite localité en pleine montagne. La jeune femme, qui possède une bonne expérience professionnelle dans un secteur en demande, prépare activement son retour à l'emploi. Mais il lui faut d'abord faire réparer son véhicule que son ex-compagnon a vandalisé. Le devis du garagiste est de 1 433 euros, une somme qu'Audrey ne peut fournir.

Faire des travaux d'isolation

SOLÈNE – HAUTS-DE-FRANCE

Solène a « deux trésors » : ses enfants et sa maison. Mais cette dernière, pourtant bien aménagée, est une « passoire énergétique » qui grève le petit budget de la famille. Des travaux d'isolation et de mise aux normes doivent être effectués. Solène n'ayant pour vivre qu'une pension d'invalidité, a obtenu le concours d'organismes de rénovation de l'habitat ainsi que des subventions, mais le reste à charge demeure trop élevé. 2 500 euros contribueront au règlement du solde.



iStock



BESOINS 1 433€ **JE CONTRIBUE**

BESOINS 2 500€ **JE CONTRIBUE**

JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique : Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris
Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet "Dérèglements climatiques en Haïti" : €

Votre don est déductible à 75 % de votre impôt dans la limite de 1 000 €.

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 747 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- L'appel d'Audrey : €
- L'appel de Solène : €

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer. Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits. Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées.

Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.

Ça bouge !

Tout cela n'aurait pas pu se faire sans vous. Alors on partage !



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

Secours Catholique - Caritas France

Léa, jeune bénévole : "J'aime me battre pour atteindre un objectif"

"Grâce à cela, je me rends compte de ce qui est important, comme par exemple être entouré de ses proches, alors que l'on croise beaucoup de personnes isolées. Et puis j'ai besoin qu'il y ait un autre apport que l'argent dans ma vie.

Le bénévolat m'apporte de l'humain."



Sébastien Le Clézio / S.C.-C.F.



86 J'aime

Accompagnement scolaire : booster la confiance
À Saint-Médard-en-Jalles, dans la métropole bordelaise, une vingtaine de bénévoles du Secours Catholique accompagnent tous les mercredis après-midi des élèves du CP à la troisième.



Steven Wassenaar / S.C.-C.F.



52 J'aime

#ConfinésEtAprès

Cette semaine, nous allons revenir sur l'épisode 2 de cette série *Confinés*, et après ? avec Sandra. Sandra et ses enfants de 20 et 14 ans vivent à la campagne, à Liesles, dans le Doubs. Le confinement a mis un coup d'arrêt aux démarches professionnelles de cette mère de famille et à celles de sa fille aînée.



S.C.-C.F.



102 J'aime

Le 5 septembre, c'est la Journée internationale de la charité.

"Le travail de la charité est de préparer la justice sociale de demain" - Jean Rodhain



S.C.-C.F.



117 J'aime

Le 8 septembre 1946 naissait le Secours Catholique Caritas France. 74 ans après, nous sommes toujours aussi déterminés à lutter contre la pauvreté en France et dans le monde. Merci pour votre soutien.



Capture d'écran/YouTube/France Inter



5 J'aime

Retrouvez l'intervention de Véronique Fayet sur France Inter d'il y a quelques jours.

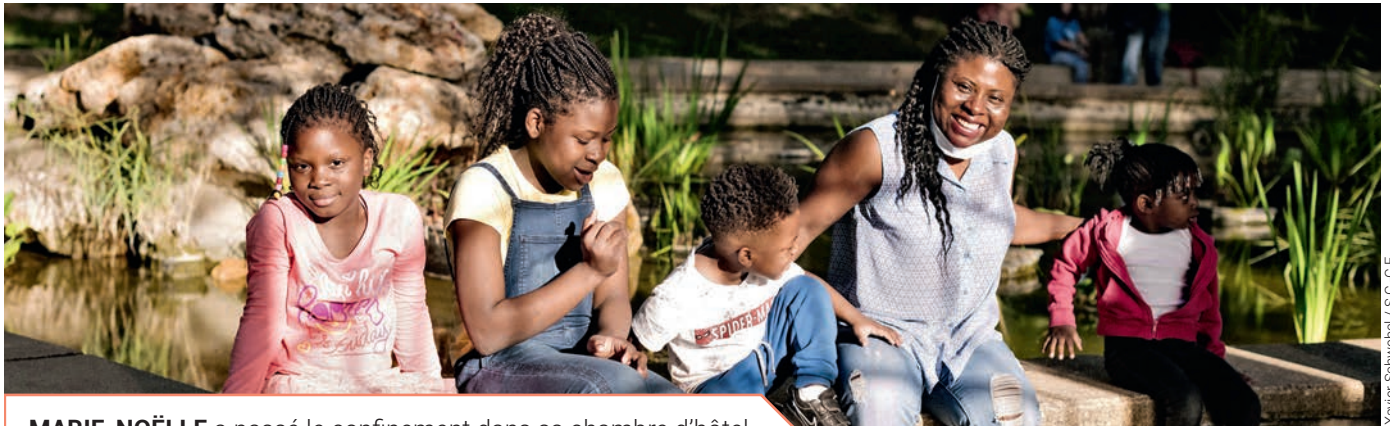
"On pourrait avoir 1 million de pauvres en plus à cause de la crise du Covid".

CONFINÉS¹

et après ?

une série multimédia du Secours Catholique

Depuis le début de la crise sanitaire, Marie-Noëlle, Sandra, Daniel et David partagent leur quotidien en photos, textes et vidéos dans la série Web « Confinés, et après ? » publiée sur le site du Secours Catholique. Découvrez leurs récits de vie en temps de Covid.



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

MARIE-NOËLLE a passé le confinement dans sa chambre d'hôtel social, à Paris, avec ses trois jeunes enfants et dans le dénuement. Depuis, elle a décroché un emploi d'agent d'entretien et reprend espoir.

- Dans le Doubs, **SANDRA** a vu ses projets professionnels repoussés à cause de la pandémie. Avec sa fille Océane, 20 ans, et son fils Élias, 14 ans, elle se débrouille pour boucler les fins de mois.
- À Sète, **DANIEL**, cuisiner dans un restaurant, a vécu le chômage partiel, synonyme de pertes financières. La bonne saison estivale lui a permis d'envisager l'avenir plus sereinement. Mais sa vie de père isolé est épuisante.
- Étudiant équatorien au Havre, **DAVID** a lui aussi subi le confinement. Malgré de faibles ressources financières, il souhaite persévérer dans son cursus dans les énergies renouvelables.

POUR SUIVRE LA SÉRIE :

Rendez-vous sur le site du Secours Catholique :

secours-catholique.org/confines-et-apres

Abonnez-vous au groupe Facebook :

www.facebook.com/groups/ConfinésEtAprèsSecoursCatholique

« ÉTAT DE LA PAUVRETÉ 2020 EN FRANCE »

Le Secours Catholique qui accompagne plus de 1,3 million de personnes, publie son rapport statistique annuel « L'État de la pauvreté en France ».

Cette année, le rapport propose une analyse détaillée des budgets des ménages en précarité, mettant en lumière l'importance des dépenses contraintes pesant sur ces derniers, en particulier les dépenses pré-engagées liées au logement (loyer, énergies...). Le rapport souligne également le faible niveau du « reste à vivre » des ménages pour couvrir les autres besoins essentiels, à commencer par l'alimentation et l'habillement.

- **Retrouvez notre rapport statistique 2020 sur rapport.secours-catholique.org**



MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 •

Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour

• **Rédacteurs en chef** : Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385)

• **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Marie-Hélène Content (7320) • **Rédacteurs-graphistes** :

Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Rédactrice photo** : Elodie Perriot (7583) • **Infographie** : agence Rokovoko • **Imprimerie** : Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 681 195 exemplaires • **Dépôt légal** : n°106686 • **Numéro de commission paritaire** : 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés** : cette publication comporte pour une partie de la diffusion, l'Essentiel, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront une édition, une lettre et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



